

Conflits extérieurs, violence intérieure

Joseph Maïla*

LA BRUTALITÉ de l'acte autant que la portée symbolique d'une tuerie dont les premières victimes visées étaient des journalistes, action à laquelle a succédé un massacre de clients faisant leurs courses à la veille du shabbat dans une épicerie kasher, a donné à l'événement son exceptionnelle gravité. Comme si à travers ces cibles, au message convoyant la haine de la parole s'ajoutait celui de la haine des juifs pour signifier la destruction des fondements de la sociabilité : la reconnaissance et l'échange.

Le 11 Septembre français ?

La difficulté à nommer l'événement autrement que par analogie avec un autre événement, emblématique celui-là, de la violence terroriste moderne, plaide pour cette approche, qui tend d'abord à marquer la centralité d'une éruption de violence dont les contours échappent aux paramètres habituels. La comparaison s'est ainsi imposée avec les attentats du 11 Septembre, le rapprochement entre les attaques de Paris et celles de New York en 2001 pouvant pointer la puissance de l'événement et donner notamment au terrible assassinat des journalistes de *Charlie Hebdo* la force d'un ébranlement symbolique. De ce point de vue, au plan émotionnel et au plan de la césure qu'ils introduisent dans la vie nationale entre un

* Enseignant en géopolitique à l'Essec, spécialiste du Moyen-Orient, ancien directeur de la prospective au ministère des Affaires étrangères. Il a notamment publié, avec Mohammed Arkoun, *De Manhattan à Bagdad. Au-delà du Bien et du Mal* (Paris, Desclée de Brouwer, 2003).